

cette école. Après trois années, il mérita le laurier d'or. On conserve encore au musée l'étude qui lui valut le premier prix : elle indique une facilité d'autant plus remarquable que c'était sa première peinture.

Ce fut M. Guichard, professeur de notre école, qui introduisit le jeune Flandrin chez M. Ingres.

L'enseignement de M. Ingres ! c'était, pour les disciples, l'arche sainte, à laquelle aucun profane ne pouvait toucher ! C'étaient les maîtres anciens et modernes interprétés par un homme de leur lignée, et revivant en lui ! C'était la nature expliquée dans son vrai caractère, saisie dans l'originalité de ses types et marquée de cette empreinte divine qu'elle a reçue du Créateur.

Qu'ils étaient solennels ces instants où le maître, à l'occasion, soit du modèle, soit de la correction d'un élève, s'élevait emporté par le feu de ses convictions, jusqu'aux régions les plus hautes de l'art et de la philosophie !

Dans ces moments, il parlait une langue neuve et originale, qui faisait briller la lumière dans l'esprit de tous ! Alors chacun suspendait son travail, et restait attaché à ses lèvres... Alors, les disciples voyaient passer devant leurs yeux, comme une soudaine apparition de l'Eternelle Beauté ! Dieu leur était rendu palpable dans ses œuvres. Ils comprenaient la vocation sublime de l'artiste.

Le jeune Flandrin participait vivement à cet élan général ; sa nature docile et enthousiaste lui faisait embrasser avec amour cette doctrine, qui découvrait, à son génie naissant, de vastes et riches horizons, et, sous la conduite d'un maître si habile, il s'efforçait de travailler avec ce regard épuré qui, négligeant une imitation trop matérielle de la nature, en fait ressortir surtout le côté idéal et divin.

En 1832, Flandrin obtint le grand prix de Rome. Le sujet du concours était : *Thésée reconnu par son père dans un*